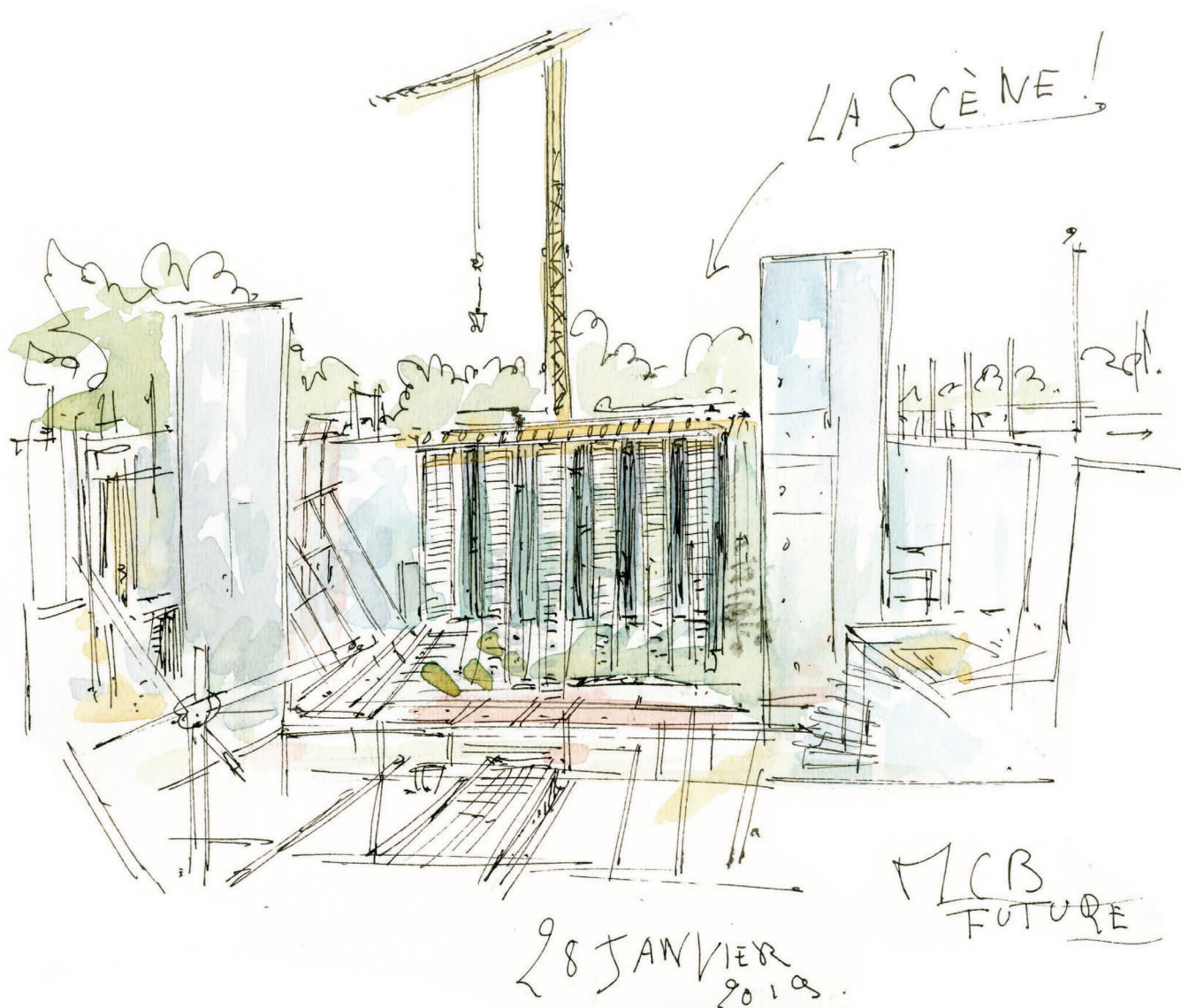


Je me présente... En chantier

Vue de la place Séraucourt, un peu comme la jeune pousse qui apparaît au printemps, la nouvelle Maison de la Culture réchauffée par les rayons du soleil semble pointer son nez. Mais la graine a commencé à germer depuis longtemps. En cette fin d'hiver, posté au centre du parking, reconnaissons que l'observateur a l'impression de voir éclore le grand bâtiment. Mais cessons de filer la métaphore florale, la comparaison s'arrête là, disons seulement que la structure en béton semble s'épanouir.

Petit rappel : en bas, tout en bas, au niveau de la rue Jean Bouin, les travaux ont commencé depuis un an exactement. C'était en mars 2018.



Dominé par les flèches des imposantes grues, le chantier progresse. En avril ou en mai commence la phase des charpentes métalliques avec l'ossature. Tout cela signifie qu'en matière d'élévation, nous parlons des parois latérales, tout le niveau Jean Bouin est terminé, à savoir : le premier des trois niveaux. Sur les deux salles de cinéma les plafonds sont posés. En juillet 2019 le niveau Séraucourt sera achevé, et le tout devrait être recouvert fin novembre de cette année. La grande coquille sera hors d'eau pour Noël.

Un avant-goût de gradins

« *Ça roule bien* », nous a confirmé Rabah Khima, le directeur technique de la MCB, « *depuis le début de la construction nous n'avons eu que trois jours d'intempéries* ».

Ne louons pas le réchauffement, mais quand même, grâce au beau temps le gros œuvre n'a pas pris de retard. Khim, tout le monde l'appelle Khim, a noté en caractère gras sur l'échéancier qu'il nous donne, la fin mai 2019. Pourquoi ? Parce que là, le spectacle sera impressionnant. « *Les gradins de la grande salle seront positionnés, il s'agit de très grandes longueurs de structures en béton. Une vingtaine de semi-remorques tourneront pour les acheminer* ». Grosse manœuvre et grande finesse, ces gradins seront forcément imposants car, pour ceux qui n'auraient pas suivi, ils supporteront 700 personnes. Pour ceux aussi qui ne se seraient pas rendu compte de l'aventure, le chantier c'est 10 000 m³ de béton, 300 tonnes d'acier. Tous ces matériaux ne se posent pas à coup de baguette magique, le gros œuvre représente 65 000 heures de travail. Viendront ensuite les bardages, l'étanchéité, les faux plafonds, l'électricité... et après l'été 2020, le personnel de la Maison de la Culture pourra prendre possession des lieux, avant le public.



Voilà ! Rome ne s'est pas faite en un jour et comme disait ma grand-mère à mon grand-père et réciproquement : « res, non verba » [1]. Avant d'aller jeter un œil dans le dictionnaire des citations latines, regardons ensemble la réalité qui est sous nos yeux. Resservons la métaphore biologique : de la chrysalide on devine aujourd'hui l'imago. Tout cela nous rappelle l'expo des marais de septembre dernier.

Revenons à notre propos. Nous aurons l'occasion de développer le rôle du directeur technique de la MCB dans une prochaine chronique. Car, sur un chantier, tout le monde connaît le travail du maître d'ouvrage et du maître d'œuvre, mais peu mesurent l'importance du maître d'usage. Parce qu'il est nécessaire dans ce type de programme au fur et à mesure des travaux, de prendre en compte les besoins et les pratiques de l'utilisateur qui a une responsabilité très importante dans l'affaire. En attendant, laissons à Khim le mot de la fin : « ***l'usage concerne les artistes, les salariés, mais aussi les spectateurs.*** »

1 : Des réalités, non des mots.

Dessins : Cathy Beauvallet

Texte : Dominique Delajot